

# PROMESSE DE SANG...



*François Guéchoum*



03 - Promesse de sang  
Auteur: François Guéchoum - 2007

Illustration couverture: Giovanni Boldini

Merci à Dominique Duc pour la maquette de la couverture

## \* Souvenirs \*

Elle est là, devant moi. Elle est morte, comme moi. La différence, c'est qu'elle, elle n'existe pas.

Elle me hante depuis un peu plus de cent ans maintenant, depuis que je suis mort, depuis que je suis né en tant que vampire.

Au début, je regrettais que mon corps ne supporte pas l'alcool, ça m'aurait aidé à l'oublier. Et puis j'ai découvert que le sang pouvait avoir le même effet, dans une certaine mesure.

Chaque mois, sans relâche, le jour de la lune noire, Sophie vient à moi. Elle est belle, dans sa longue robe noire, très brune, avec sa peau de porcelaine presque aussi blanche que la mienne.

Elle me regarde, tend ses mains de lait vers moi. Elle m'appelle.

Aujourd'hui, après un siècle de silence entre nous, après toutes ces nuits de carnages orgiaques à tenter de l'oublier, je suis prêt à l'écouter.

J'ouvre mon esprit à son âme errante, et sa voix cristalline m'envahit.

- Ovide, mon amour, ma vie. Souviens-toi de ta promesse...

Le dernier mot n'est qu'un murmure, déjà elle disparaît comme le vent balaie la brume.

La promesse... comment pourrais-je la tenir?

Les jours suivants, les souvenirs erratiques de ma précédente vie en tant qu'humain traversent mes pensées comme des éclairs foudroyants.

J'étais chez moi ce soir-là. J'avais préparé mes affaires pour aller chasser le lendemain. Mes parents dormaient. Ils avaient toujours eu le sommeil lourd. J'étais en train de cirer mes bottes quand on frappa à la porte, faiblement. C'était elle. Elle avait été rossée de coups. Les jambes flageolantes, l'avant-bras appuyé contre le chambranle de la porte, elle leva de grands yeux tristes vers moi, puis s'effondra. Paralysé par le choc de voir ma bien-aimée dans un tel

état, ce n'est qu'au moment de sa chute que j'ai réagi.

- Sophie.

Je me mis à genoux et pris sa tête dans mes bras. Sa longue chevelure était maculée de boue, elle en était si fière. Elle respirait à peine. Je murmurais.

- Sophie.

Elle ouvrit les yeux, son regard était résigné. Elle murmura à son tour.

- Mon frère...

Ce furent ces dernières paroles. Je ne sais pas bien combien de temps je suis resté là, la berçant dans mes bras, prostré, pleurant. Je finis par reposer sa tête par terre, doucement. Je me suis levé décidé, ai mis mes grandes bottes. Direction: chez le frère.

C'était un alcoolique notoire qui passait ses soirées à la taverne jusqu'à ce qu'il n'ait plus d'argent et qu'on le jette dehors. Dans le meilleur des cas, il était tellement saoul qu'il s'endormait immédiatement, chez lui ou en chemin. Dans le pire, il quémandait de l'argent auprès de sa soeur, parfois en jouant sur la pitié, parfois en la frappant.

Je voulais sortir Sophie de cette situation. Nous voulions nous marier. Mais il fallait de l'argent pour nous établir, et le frère avait depuis longtemps bu tout ce qui aurait pu ressembler à une dot. Nos deux familles étaient tombées d'accord, il fallait que j'économise cent deniers avant que nous nous marions.

Je travaillais dur pour cela. Je me levais tous les jours bien avant l'aube pour ramasser les collets, j'allais ensuite les vendre au boucher avant que le marché ne commence, puis je retournais chasser ou pêcher. L'après-midi, je tannais les peaux et faisais sécher la viande ou les poissons. Cela faisait plus de deux mois que je travaillais à ce rythme, et j'avais déjà économisé douze deniers. Pendant ce temps, son frère vidait des chopes de bière.

Chaque semaine, le dimanche soir, je retrouvais Sophie sur le chemin du petit bois. Nous parlions, nous marchions, nous nous embrassions parfois. Nous nous faisons des serments puérils, d'amour éternel, que même la mort ne pourrait nous séparer. Et nous étions sages, si sages que la vie ne nous a pas laissé le temps de nous aimer. Quand il faisait beau, nous nous couchions sur l'herbe. Main dans la main, nous regardions les étoiles qui semblaient nous promettre un avenir meilleur.

Tous ces souvenirs, et elle était morte. Son frère l'avait tuée. Les yeux pleins de larmes, l'image d'un visage d'ange tuméfié en tête, je marchais en frappant le sol.

- Je te le promets Sophie, je tuerai ton frère et vengerai ainsi ta mort.

\*

La nuit était sombre, c'était la lune noire, et j'étais à moitié aveuglé par mes larmes. C'était le début de l'hiver, et tous les honnêtes gens dormaient. Ma destination n'était plus qu'à un jet de flèche lorsque j'entendis sa voix.

- ... jeune homme, à cette heure?

Tout à mes pensées, je n'ai pas entendu le début de la phrase et je ne m'en souciais guère. J'avais un objectif, une vengeance à réaliser, le reste n'avait pas d'importance. Une femme, belle et d'allure provocante, se tenait à trois pas de moi. Je ne l'avais pas vu me dépasser.

- Voici qui est bien discourtois, mon jeune ami. Je m'efforce d'engager la conversation et vous ne me rendez même pas mon salut. Peut-être ne m'avez-vous pas entendue?

- Excusez-moi, j'ai une affaire urgente à régler.

Je marmonnais. Ma voix, plus rauque qu'à l'ordinaire, pouvait faire croire que j'étais beaucoup plus vieux. Je passais à côté de la femme, bien décidé à ne pas m'arrêter. En passant à son niveau, elle me retint par le bras. Je fut surpris par sa force. Agacé, j'ai relevé la tête, mon regard rencontra le sien, et à cet

instant le monde a basculé.

Je ne me souviens pas du reste de la nuit, juste l'odeur de la terre humide, et le goût de son sang. Je me réveillais le lendemain soir dans un cercueil, dans une petite grotte, seul. Le monde n'avait pas changé, même si je le voyais différemment. J'étais simplement devenu un vampire, je le sentais en moi, la femme m'avait fait cadeau du don ténébreux.

Mes pensées étaient comme mélangées, en désordre. Je devais savoir ce qui se passait chez moi, et finir ma vengeance. En tous les cas, je devais sortir d'ici. Je trouvais vite l'entrée de la grotte malgré sa petite taille et l'obscurité. Elle était fermée par ce qui me semblait être une énorme pierre, mais ma nouvelle force m'apprit bien vite que je pouvais la déplacer assez facilement.

En bon chasseur, je reconnus l'endroit qui n'était pas très éloigné de notre village. Je connaissais ce coin qui n'était pas vraiment giboyeux, et je me souviens m'être demandé si c'était à cause de la présence de cette grotte-caveau. Je courus vers le village.

La maison de Sophie était plus proche que celle de mon père, c'était donc là que j'allais en premier. En m'approchant, je sentis immédiatement l'odeur de mort. J'entendais également les pleurs de sa mère, pauvre femme usée par le travail. Je m'approchais de la fenêtre de la chambre de Sophie. Elle était étendue sur le lit, vêtue de sa robe noire. Je sentais la haine monter en moi, l'envie de tuer son frère. Je passais devant la fenêtre de la salle. Le père regardait le feu, l'air hagard, il ne bougeait pas. La mère était assise à table, à sangloter. Visiblement le frère n'était pas dans la maison. Je suis reparti vers celle de mon père.

L'ambiance était tendue. J'entendis mon père hurler de loin. Il me maudissait. Il semblait penser que j'avais tué le frère de Sophie, puis m'étais enfui pour éviter un procès inévitable. Je compris vite qu'en fait il essayait de s'en convaincre, et d'en convaincre ma mère. Il avait simplement peur que ce soit lui qui m'ait tué. M'approchant de la fenêtre, je le voyais faire les cent pas autour de la table de la cuisine. Ma

mère, à l'instar de celle de Sophie, pleurait, assise sur sa chaise.

Je n'ai retrouvé aucune trace du frère de Sophie. La nuit suivante, lorsque je me suis réveillé, Alamazonthe était là. Elle qui m'avait fait le don, qui avait fait de moi un vampire. Elle a fait mon apprentissage pendant une trentaine d'années. Elle était avec moi un jour sur deux, mais elle vivait ailleurs, je ne savais pas où. Une fois, j'ai essayé de la suivre. Elle l'a senti, et m'a invité à faire demi-tour, avec douceur. Elle m'a expliqué que je n'étais pas assez rapide pour arriver jusqu'à chez elle avant l'aube. J'en étais venu à la respecter suffisamment pour accepter ce secret.

\*

Aujourd'hui je me suis éloigné de mon village natal. J'y suis resté jusqu'à la mort de ma mère. Je crois que c'est ce jour-là que j'ai compris ce que signifiait réellement l'immortalité. La solitude devient la seule compagne qui vous soit fidèle, tout le reste est éphémère.

J'avais décidé de partir en ville. Là, mes appétits resteraient discrets. Révélant mes projets à Alamazonthe, elle m'invita chez elle. Elle habitait une sorte de grotte aménagée, une caverne aux mille trésors. Elle me faisait penser aux contes que me racontait mon père auprès du feu, pendant les longues soirées d'hiver, il y a si longtemps. L'air était sec, de lourds tapis couvraient le sol. De grands lustres pendaient du plafond qui était haut d'une dizaine de coudées. Partout où se posait mon regard, je voyais des meubles magnifiquement ouvragés dans des bois que je ne connaissais pas. Alamazonthe avait un extraordinaire palais souterrain.

Elle s'amusait de mon regard ébahi devant tant de merveilles. Elle s'approcha de moi, le mouvement lent de ses hanches me faisait penser à une danse lascive.

- En ton honneur, Ovide, mon ange noir à l'âme si pure. Embrasse-moi et vivons.

Elle avait toujours cette manière incroyable de parler. De vivre aussi. Elle prit ma tête dans ses

mains pour rapprocher nos lèvres, et m'embrassa tendrement. Je lui répondis fougueusement. J'étais gauche, et je pense que mon manque d'expérience lui plaisait.

Elle me déshabillait et me faisait reculer tout en continuant à m'embrasser. Nous sommes ainsi passés dans la pièce attenante. Lorsque j'étais finalement nu, elle me poussa en arrière, sur le lit. Je ne réalisais qu'alors que nous étions dans la chambre. Sans même que je m'en aperçoive, elle avait synchronisé nos pas avec mon effeuillage. Restée debout, elle m'observa en détail, avec un sourire sulfureux. Mon membre dressé faisait honneur à sa beauté.

Elle recula de deux pas tout en me regardant, et commença à danser. Son bassin ondulait, rythmé sur un air imaginaire, le plus beau qui soit. Tout en continuant, elle se déshabilla lentement. Ses vêtements de soie semblaient se prosterner à ses pieds comme autant d'esclaves soumis. Je n'osais bouger et la regardais fasciné. Ses seins, pleins et hauts, étaient tout à la fois agressifs et généreux. Ses hanches prouvaient, s'il était nécessaire, qu'elle était plus habituée aux coussins qui nous entouraient qu'aux rudes tâches de la campagne.

Elle s'arrêta d'un coup. Debout, les bras écartés, la tête baissée, ses longs cheveux masquaient son visage et sa poitrine. Elle releva la tête. Ses cheveux, d'un mouvement ample, vinrent se remettre à leur place, comme animés d'une volonté propre. Elle fixa mon regard, et s'approcha d'une démarche féline. Je me redressais, et assis sur le lit, j'écartais les bras pour l'accueillir. Elle s'assit sur moi, et me fit découvrir l'amour.

Les semaines qui suivirent ne furent que délice et luxure. Dans ses bras, j'oubliais le chasseur que j'étais, le vampire terré dans sa petite grotte au milieu de la forêt, j'oubliais tout ce qui n'était pas nous. Jusqu'à la lune noire. Alamazonthe et moi nous préparions à chasser ce soir là. J'étais sorti sentir l'odeur de la forêt pendant qu'elle choisissait sa toilette. C'était devenu un rituel.

C'est là que Sophie m'est apparue pour la première fois.

- Ovide, mon amour, ma vie. Souviens-toi de ta promesse...

Je reçu ses paroles comme une flèche en plein cœur. Ce mois passé avec Alamasonthe, ce mois qui m'avait paru si délicieux, était devenu un cauchemar. Qu'avais-je fait? Je me dégoûtais. Sophie disparaissait. Mon nouvel équilibre s'effondrait. Des larmes de sang coulaient le long de mes joues. Les essuyant comme un môme, du revers de la manche, je partis immédiatement. Je n'ai plus jamais revu Alamasonthe.

### \* Ténèbres \*

Après cela, je suis parti en ville. Traînant dans les bas-fonds, je noyais mes souvenirs dans le sang de pauvres hères. Je me repliais sur moi-même, je me sentais maudit. Sophie me hantait. Je vivais sans but, coupé du monde, loin de la vie de la forêt, loin de moi. Je n'ai que peu de souvenirs de cette période où je laissais le temps glisser devant moi, juste une sensation de vide intérieur, de néant.

Jusqu'à cette nuit d'avril. J'étais parti chasser dans le quartier le plus pauvre de la ville. La misère côtoyait la délinquance. Quelques ouvriers sales parcouraient les trottoirs à la recherche de la femme qui leur donnerait un peu de chaleur humaine en échange de quelques pièces. La couleur des murs, sales, reflétait mes états d'âme. L'esprit à la dérive, je cherchais une proie facile, isolée du troupeau. Lorsque j'entendis ses pleurs, et les cris de l'homme.

Elle était recroquevillée, par terre. Elle essayait de parer les coups de l'homme. Visiblement aviné, il la dressait pour qu'elle accepte de monter avec un client. Elle devait regretter d'être partie de son village pour devenir serveuse à la ville. Ma vision se rétrécit immédiatement sur l'homme. La vie semblait s'être ralentie. Je fondis sur lui, attrapait son bras près à s'abattre. De mon autre main, je l'attrapais par le cou, tant pour l'immobiliser que pour le faire taire. Je plonge dans son regard. Lui qui a vécu de la terreur va en mourir. Lentement, je lui tords le bras. Ses yeux s'écarquillent, ses mouvements deviennent affolés. Je resserre mon étreinte autour de son cou. Il essaye de crier mais ne

peut pas, la terreur l'envahit. Son bras casse, l'extrême douleur offre de nouveaux traits à son visage. Il a compris, il n'a plus rien à apprendre. D'un mouvement rapide, je lui brise la nuque.

Ma rage s'est dissoute comme son corps glissait à terre. Je réalisais alors le risque que je venais de prendre, et d'un regard circulaire, je cherchais les passants qui auraient pu me voir. Heureusement, dans ce quartier, il n'était pas conseillé de s'occuper des affaires des autres. Les cris de l'homme insultant sa victime avait du achever de faire fuir les éventuels badauds, la rue était déserte.

Je baissais enfin le regard vers la jeune femme. Elle sanglotait, le visage dans les mains, masqué par ses longs cheveux noirs. Son âme était ouverte comme une rose cherchant les rayons du soleil. J'y plongeais. Elle n'avait rien vu. Je ressentais de la pitié pour elle. Ce n'est pas elle que je voulais sauver, c'était Sophie.

Je tendais la main vers la jeune femme afin de l'aider à se relever. Je dus la placer presque devant ses yeux pour qu'elle s'en aperçoive.

- Tu n'as plus rien à craindre.

Elle se releva, mais garda la tête baissée.

- Oublie la ville, petite. Rentre dans ton village. Tu y trouveras certainement un jeune homme à rendre heureux.

Sans attendre sa réaction, je me suis retourné et me suis éloigné d'un pas décidé. Il fallait que je retrouve le frère de Sophie, il fallait que je tienne ma promesse. J'avais de nouveau un but. J'ai profité de la fin de la nuit pour préparer mes affaires, comme je le faisais la veille d'un jour de chasse, lorsque j'étais humain. Le lendemain, je suis reparti vivre dans la petite grotte près de mon village. Il fallait repartir à la source.

\*

Le retour me donna l'impression de revivre. Les odeurs et les bruits familiers de la forêt semblaient me souhaiter la bienvenue chez moi. Sans prendre le temps de trop en profiter, je suis

retourné à la maison de Sophie dans l'espoir d'y obtenir quelques informations. Elle était délabrée, visiblement inhabitée. Tout ce qui pouvait avoir une certaine valeur, ou être réutilisé, avait disparu. Les parents me semblaient trop vieux pour avoir déménagé, ce que me confirma une visite au cimetière. Ils avaient été enterrés ensemble. Retrouver le frère ne serait pas facile.

Je crois que le frère de Sophie ne m'a jamais appris qu'une seule chose dans la vie, mais elle allait être utile: le meilleur endroit pour obtenir n'importe quelle information, c'est la taverne. Je m'y dirigeais directement, et y entrais le plus naturellement possible. Je me souviens être allé me prendre une bière au comptoir, non pour la boire, évidemment, mais pour repérer les lieux, pour me trouver l'indicateur idéal. Et je l'ai trouvé. Il semblait avoir suffisamment bu pour me parler sans trop se poser de questions, et suffisamment jeune pour que mon visage ne lui dise rien.

Il connaissait notre histoire, le frère battant la soeur, sa mort, les deux disparitions. Contre quelques chopes, j'appris que le frère n'était pas réapparu, ni avant ni après la mort de ses parents. Personne ne savait où il était, ou seulement s'il était encore en vie.

Pendant des semaines, j'enquêtais dans les tavernes des villages alentour. Les semaines devinrent des mois, des années. De temps en temps, on m'indiquait un homme venu s'installer dans le village à cette période, mais ce n'étais jamais lui. Une vingtaine d'années passèrent comme cela. Cela faisait cinquante ans que Sophie était morte. Son frère aurait dépassé les soixante dix ans, plus que le plus vieil homme que j'avais rencontré jusqu'alors. Une épidémie de peste ravageait la région. Il n'y avait plus aucun espoir de le retrouver.

\*

Invariablement, chaque mois, Sophie m'apparaissait. Je la maudissais, je la haïssais. Quand venait la nuit de la lune noire, je me levais le plus tôt possible, et cherchais désespérément mes victimes. Je me gavais de

sang jusqu'à la frénésie. Mes yeux étaient ceux d'un fou, mon cerveau semblait exploser, mes oreilles bourdonnaient. Enfin, je n'entendais plus Sophie.

J'étais devenu comme un loup solitaire, un vampire vagabond de la pire espèce. Durant de courtes périodes de lucidité, j'avais moi-même pitié de ce que j'étais devenu. Même les autres vampires évitaient de croiser mon chemin. Personne ne veut croiser la route d'un loup enragé. De nouveau sans but, hormis l'oubli, le reste d'humanité qu'il y avait en moi avait fait place à une bête sanguinaire.

Je n'ai jamais rien trouvé qui me permit d'éviter l'apparition de Sophie la nuit de la lune noire. Au bout d'une vingtaine d'années, carnage après carnage, le sang m'attirait de moins en moins, me dégoûtait presque. Je n'en buvais plus que pendant cette nuit maudite. J'avais de plus en plus de mal à ne pas entendre Sophie, le sang était moins efficace chaque mois. J'étais arrivé à l'est de tout pays connu de l'homme, en marge de toute humanité, au delà des limites de ma raison. Je suis monté au sommet de la plus haute montagne, au dessus de toute vie, ai trouvé une grotte, et m'y suis enfermé.

Je n'avais jamais ressenti de soif plus forte qu'à mon réveil. En sortant de la grotte, la hauteur des arbres m'apprend que je suis certainement resté en léthargie plus d'une dizaine d'années. Je suis descendu dans la vallée, et me suis enfoncé dans la forêt profonde. Retrouvant mes instincts de chasseur, j'ai pisté le plus grand cerf de la forêt. Son sang m'a paru le plus doux des breuvages. Si pur, si fort. La forêt était ma maison, mon équilibre, ma vie. La retrouver ainsi, dans cette contrée vierge de la présence de l'homme, m'a fait retrouver une certaine sérénité. J'attends la nuit de la lune noire, j'attends Sophie. Je ressens une certaine appréhension, mêlée d'impatience. Aujourd'hui, je suis prêt à l'écouter. Ce soir...

## \* Nouvelle chasse \*

Sophie m'est apparue. Litanie habituelle, Je ne me souviens de sa voix que pour entendre cette phrase, toujours la même, depuis un siècle. Entouré de cette forêt, je me sens apaisé.

Sophie aimait la nature, elle était calme et généreuse, comme elle. Sophie m'aimait. Jamais elle ne voudrait me tourmenter de la sorte, me demander l'impossible. Nous étions tout l'un pour l'autre.

Quelque-chose se cache nécessairement sous ces quelques mots que je connais par coeur. Lentement, je me répète ses paroles, nuit après nuit. Si je savais écrire, je les graverais dans la pierre. Je fouille ma mémoire pour en extraire des bribes de souvenirs vieux d'un siècle. Invariablement, mes pensées finissent sur cette nuit, sur sa mort à la porte de chez moi, sur son frère qui a fui. La clef est là, nécessairement. Il faut que je parle à Sophie, il faut que je lui explique que cette quête est impossible.

Je sais que le temps est précieux, que je ne peux lui dire qu'une phrase, deux au maximum. Je les prépare donc consciencieusement, je me les répète jusqu'à tomber de sommeil. J'attends de nouveau la lune noire. Enfin, nous y voilà. J'ai choisi de l'attendre dans une grande clairière, sous les étoiles. Je suis nerveux. Je me lève, tourne en rond, me rassois. Il faut que je me calme. Accroupi, je pose mes mains sur le sol. Je sens la terre humide, je ferme les yeux, respire lentement. Les battements de mon coeur ralentissent, je rouvre enfin les yeux.

- Je suis prêt, Sophie, viens à moi.

Et elle m'apparut. Je parle sans attendre.

- Je ne peux pas te venger, ton frère est mort à présent.

Elle me sourit tendrement.

- Il n'est pas mort. Il n'est pas vivant non-plus. Il est comme toi.

Je suis comme pétrifié par cette nouvelle. Je la regarde intensément, les yeux pleins des questions que je n'ai pas le temps de lui poser. Son sourire me réchauffe le coeur tandis qu'elle disparaît. Je suis seul à nouveau, mais cela ne me pèse pas, je la sens encore là, près de moi. Je ne suis plus triste, je ne suis plus perdu, la vie a de nouveau un sens. Je souris aux étoiles, lève les bras, et hurle mon plaisir de vivre.

\*

Des pensées trottent dans ma tête, m'offrant comme un ballet anarchique et immatériel. Une phrase, une seule, peut bouleverser toutes les certitudes. Le frère de Sophie est comme moi, c'est donc un vampire. Lui, pour qui j'ai toujours souhaité la mort, est aussi un immortel. Je ne peux décrire les sentiments que provoque cette nouvelle pour moi, cette amertume profonde. S'il y a un homme qui ne mérite pas la vie éternelle, c'est bien lui.

Je l'ai cherché pendant des années, mais je cherchais un humain. Aujourd'hui je dois reprendre mes recherches. Je dois retourner à la source. Un vampire, ce soir-là, dans ce village-là... je dois retourner voir Alamasonthe.

Le trajet est long, néanmoins je ne me presse pas. Enfin en paix avec moi-même, ayant repris le contact avec Sophie, je savoure mon voyage. Depuis ma léthargie, je me sens beaucoup plus puissant. Mais surtout je ressens le monde qui m'entoure de façon plus fine, plus subtile. La nature m'apparaît comme un imbroglio de vies qui se croisent, s'entrechoquent. Mais au delà de cette confusion, l'ensemble se révèle être d'une extraordinaire cohérence, une stabilité parfaite basée sur des mouvements totalement erratiques et incontrôlés. C'est ainsi que j'appréhende le monde, d'un regard nouveau j'embrasse mon environnement et l'analyse, tout en me rapprochant de ma destination. Chaque mois, Sophie m'apparaît. La brièveté de nos rencontres ne fait que décupler mon amour, qu'asseoir un peu plus ma volonté. J'arrive enfin.

Elle est là, à l'intérieur de son palais, je le sais. Elle m'a senti également, j'en suis certain. Je reste un moment dehors, espérant qu'elle viendra m'accueillir, en vain. Je finis donc par entrer. Elle est au fond de la pièce, allongée sur un canapé, légèrement relevée sur un coude. Elle me regarde.

- Que me vaut le plaisir de te revoir, mon fils, mon ange noir?

J'avais presque oublié à quel point sa beauté est troublante. Je sens des vagues d'énergie provenant d'elle, elle tente de me séduire par les

sens et par la pensée. Je résiste, tout en ayant conscience que c'est presque involontaire de sa part, comme un réflexe.

- Je viens m'enquérir de la santé de mon frère, chère mère.

Mon ton est froid. Son visage change, devient triste. Elle sait que j'ai compris qu'elle l'éduquait un jour sur deux, comme moi.

- Tu devrais l'oublier. C'est une vieille histoire, et tu as l'éternité devant toi.

- Je ne peux supporter ma vie tant qu'il n'est pas mort.

- Tu es plus puissant que la dernière fois que nous nous sommes vus, je le sens. Mais ce ne sera pas suffisant. Dès que je t'ai vu, tu m'as séduite. Je voulais te garder pour moi, et c'est pour cela que je t'ai fait le don ténébreux. Mais je lui ai fait le don peu de temps avant toi, tu es donc beaucoup moins puissant.

- Tu ne comprends pas, tu ne peux pas comprendre. Ma vie ne peut pas avoir de sens tant qu'il respire. Je dois le tuer, ou mourir.

Elle se lève, doucement. D'une démarche lente, elle s'avance vers moi. La tristesse est toujours présente sur son visage, elle semble beaucoup plus âgée qu'à l'accoutumée.

- Viens, mon ange noir. Prends-moi dans tes bras, viens boire mon sang pour qu'il te donne une chance de victoire. Viens me faire l'amour. Demain, je te dirai où est ton frère.

Je m'approche d'elle, la prends dans mes bras comme si c'était la dernière fois. Je sais qu'elle ne croit pas en la réussite de mon entreprise. Elle sait que je n'ai pas le choix, et le respecte. Nous nous embrassons tendrement, puis je la porte dans la chambre. Je la dépose dans le lit. Nous nous caressons avec la légèreté d'une brise sur les feuilles d'un arbre. Mes lèvres parcourent son corps en un millier de doux baisers, puis arrivent jusqu'à son cou. Je la mords, elle se cambre, puis se détend à nouveau. Son sang coule en moi, chaud, épais, puissant. De ses mains, elle entoure mon visage.

- Bois mon fils, bois et vis.

Je retire doucement ses mains, et arrête de boire avant que cela devienne dangereux pour elle. Elle respire doucement. En me redressant, je m'aperçois que deux larmes de sang ont coulé de ses yeux clos. Je les lèche doucement, puis je lui fais l'amour comme d'autres disent adieu. Juste avant l'aube, nous nous endormons dans les bras l'un de l'autre.

\*

Je me réveille avant elle, je la regarde. Elle semble si fragile à présent. Je sens sa force en moi, comme une partie d'elle qui ne me quittera jamais. Je l'embrasse doucement sur le front, et me lève sans la réveiller. Il lui faut du sang, il me semble à présent que je lui en ai trop pris la veille.

Je m'élanche sans plus réfléchir vers le village le plus proche. Je ne suis pas long à trouver une épave gorgée de bière qui offrira son sang à Alamasonthe. Je le ramène à la grotte, jusque dans la chambre. Comme un bon amant, j'apporte à ma maîtresse le petit déjeuner au lit. Elle se réveille au même moment. Finalement j'ai peur d'avoir mal fait, je n'aurais peut-être pas dû ramener cet homme dans un lieu aussi intime. Tandis qu'elle se lève avec sa grâce habituelle, son sourire me rassure. Elle se penche vers l'homme et, sans plus de façon, plante ses crocs. Je souris de lui voir un si bon appétit.

Elle me regarde et sait immédiatement que ma volonté n'a pas fléchi.

- Viens.

Je la suis. Nous sortons puis montons en haut de la colline. Elle m'indique le chemin à l'aide de grands gestes, tandis qu'elle m'envoie les images par télépathie. Je reconnais ces lieux que je parcourais alors que je cherchais un humain. Il vit dans la crypte d'un vieux château en ruine, loin au nord. Enfin, elle se tourne vers moi.

- Bois mon sang une dernière fois, et va-t'en.

Je lui obéis, et pars sans me retourner.

Le chemin est trop long pour le faire en une nuit. Je fais donc une étape dans la cave d'une grande maison où j'ai déjà passé quelques jours. Je pourrai ainsi le voir tôt la nuit suivante. Le lendemain, je me réveille nerveux. Aujourd'hui est la nuit que j'attends depuis un siècle. J'arrive devant la ruine, m'efforçant de ne pas accélérer le pas. Je perçois la présence d'un vampire, cela ne peut être que lui. Il doit sentir ma présence également. Je me place devant l'entrée de la crypte, à une vingtaine de mètres, et attends.

Il sort au bout de quelques minutes. Il ne s'est pas pressé, mais la curiosité a été la plus forte. Il semble passablement énervé par mon intrusion. Il s'arrête, prêt à me défier, tout en me toisant. Une seconde après la surprise se peint sur son visage, il m'a reconnu.

- Tiens donc, le petit Ovide... Que fais-tu ici au lieu de pourrir au fond d'une tombe?

- Je suis venu te tuer, pour Sophie.

- Pour ma soeur... quelle vieille histoire. Et tu as mis tout ce temps? Te serais-tu perdu en route, par hasard?

Quelle arrogance, je lui ferai avaler ces paroles. Il cherche à me pousser à bout, il voudrait que je perde mes moyens. Mais je suis étrangement calme, j'ai attendu trop longtemps ce moment pour entrer dans son jeu. Voyant que je ne marche pas aussi facilement, il reprend plus posément.

- Tu es moins nerveux qu'autrefois, à ce que je vois. Après tout, nous sommes bien plus que de vulgaires humains à présent. Il est normal que nous nous comportions de manière plus civilisée.

J'aurais dû me douter qu'il n'avait plus rien de l'alcoolique que j'avais connu. Tout bien considéré, il a vécu plus d'un siècle de sevrage.

- Allons faire un tour dans l'aile ouest, veux-tu? Rassure-toi, je ne vais pas te faire visiter mon domaine... juste la salle d'armes. Je te propose que nous en choissions chacun une, et que nous revenions nous battre ici, sous la lune.

Je me demande si, après avoir bu le sang d'Alamasonthe, je suis devenu aussi puissant que lui. En fait, ce n'est pas très probable. Mais il est certain que l'écart s'est sensiblement réduit. De toute évidence, une arme me donnerait une chance. D'un autre côté, il s'était certainement entraîné. Tout bien pesé, je dois prendre le risque.

- J'accepte.

Je m'attends à chaque instant à une trahison de sa part, mais elle ne vient pas. Sa collection d'armes est en adéquation avec sa cruauté: impressionnante. Je m'aperçois que seul l'arc m'est réellement familier. Me sentant dépité, un sourire entendu et cruel se dessine sur son visage.

- Veux-tu que je choisisse pour toi, mon cher Ovide.

- Je préférerais te voir choisir une arme pour toi même.

- Puisque tu es mon invité, je ferai selon ton bon plaisir.

Les manières ampoulées qu'il adopte contrastent avec son personnage. Je crains tout-à-coup qu'il ne profite de l'occasion d'être armé pour se jeter sur moi. Je me rapproche nonchalamment de l'arme la plus proche. A ma grande surprise, au milieu de masses d'armes, fléaux, et autres instruments de guerre dont je ne connais même pas le nom, il choisit une simple épée. Elevant la lame au niveau de son visage, il se retourne vers moi.

- A ton tour.

Je m'avance pour prendre une hache, puis me ravise. Il faut que mon arme soit aussi longue que lui, sinon il me sera impossible de l'atteindre. La seule autre arme que j'ai tenue dans mes mains est également une épée, j'en prends une d'une longueur équivalente à la sienne. D'un ample mouvement du bras, il m'invite à sortir. Nous marchons côte à côte jusqu'à l'esplanade, à une distance respectable l'un de l'autre. Puis nous nous faisons face. Sa mentalité bravache devrait bientôt le pousser à sortir une phrase

humiliante. Je l'attends, sachant pertinemment qu'elle sera le coup d'envoi du duel. Elle arrive bientôt.

- Prêt à mourir? Encore?

Il s'élançe aussitôt. Je l'attendais. Je m'écarte au dernier moment, réalisant un large moulinet dans sa direction. Son épée ne rencontre que le vent, la mienne ne fait qu'une balafre à sa tunique. Je frappe du plus fort que je peux, mais son épée pare le coup, non sans provoquer quelques étincelles sous le choc. Emporté par mon élan, j'esquive de justesse sa riposte. S'ensuivent une série impressionnante de coups en tous genres. Je m'attends à ce que les épées volent en éclat sous la force de chaque impact, mais elles tiennent bon. Je le fais reculer, pas à pas, appuyant chaque coup de toutes mes forces. Enfin, je le touche et une magnifique plaie apparaît sur son épaule. J'ai touché l'os, je l'ai senti. Il pousse un cri rauque qui accompagne magnifiquement la chute des gouttes de sang. Il recule pour voir l'état de la plaie. Le sourire prétentieux qu'il arborait a totalement disparu de son visage. Son regard devient haineux.

- Tu vas mourir!

Il s'élançe, mais plus posément que la fois précédente. Les coups semblent pleuvoir et j'ai de plus en plus de difficulté à les éviter. Je recule d'un bond pour respirer, puis je l'assène de coups à mon tour. Je le sens faiblir.

- Tu as tué Sophie, maintenant c'est ton tour, c'était son dernier voeu, ma dernière promesse.

Sentant une faille dans sa garde, j'y plonge mon épée. Puis vint la douleur. Mon bras tombe, tenant toujours l'épée. Ma vengeance s'effondre, le temps semble arrêté. Je relève ma tête pour voir à nouveau son épée s'abattre. La douleur à nouveau, il m'a coupé l'autre bras. Mon sang, chaud, coule sur moi. Je tombe à genoux. De sa main gauche, il m'attrape les cheveux et redresse ma tête pour me regarder dans les yeux. Son épée est levée, prête à m'asséner le coup de grâce.

- Tu n'as rien compris, pauvre petit Ovide. Ce soir-là, tandis qu'Alamasonthe buvait mon sang,

Sophie tentait de me sauver. A dix reprises, Alamasonthe l'a repoussée sans jamais me lâcher. A bout de force, blessée par les coups répétés, Sophie est allée te chercher pour que tu me sauves, pas pour que tu me tues. Voilà son dernier voeu. En ce qui concerne ta promesse...

Il abat alors son épée, et me coupe la tête. Mes dernières pensées sont pour Sophie. J'ai trahi son dernier voeu, je n'ai pas réussi à tenir ma promesse, et maintenant je meurs.

\*

- Ovide, mon amour, ma vie. Te voilà enfin. Tu me l'avais promis, même la mort n'a pas pu nous séparer.

Je suis allongé sur l'herbe, dans le même pré qu'il y a un siècle. Je la regarde, Elle est si belle.

- Je t'aime, Sophie.

Je me relève. Il fait jour, Sophie ne disparaît pas. Tout a changé, tout est beau. Elle est à quelques mètres de moi, debout. Elle m'attend, depuis un siècle. Je lève mon regard vers le ciel, le soleil me fait plisser les yeux. Mais il ne brûle pas ma peau. Je me retourne vers Sophie, j'ai envie de la serrer dans mes bras.

Je fais deux pas vers elle, mais une force me retient. J'essaie d'avancer, de toutes mes forces, mais je me sens repoussé dans la direction inverse. Sophie me regarde. Elle ne bouge pas, ne dit rien. Je me débats, donne des coups, la force invisible ralentit mes mouvements. Je crie.

- Sophie, viens!

L'espace semble se distendre, m'éloigner de Sophie. Je crie, frappe la force invisible pour tenter de la faire plier. Des larmes coulent sur mes joues, des larmes de sang. Je suis toujours un vampire, un être maudit, il n'y a pas de rédemption possible. Sophie est un ange, nous ne pourrons pas nous rejoindre. Comprenant cela, j'arrête de lutter, j'abandonne. Sophie reste silencieuse, elle me regarde, me tend les bras.

- Je t'aime Sophie, je continuerai de t'aimer.

Adieu.

\*

